



PETIT BRIDGE POUR GRANDES AMBITIONS

Alors que les petits Français ne brillent toujours pas en mathématiques, le dernier classement PISA de 2023 (Programme International pour le Suivi des Acquis) en atteste, l'Éducation nationale ouvre de plus en plus ses classes au bridge scolaire. Boosteur de réflexion et porteur des bases du raisonnement mathématiques, la pratique du bridge dans les écoles, collèges et lycées séduit le ministère, les enseignants et surtout les élèves. Un jeu spécialement adapté aux plus petits a même été conçu par la FFB pour faire découvrir, dès 6 ans, le plaisir du raisonnement, de la déduction. *Le Petit Bridge*, une invention française qui désormais s'exporte...

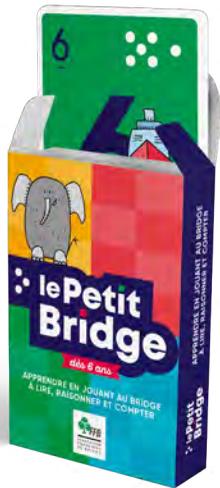
> PAR CATHERINE SUBRA

Une matinée de juin, trois semaines avant les grandes vacances, il y a de l'effervescence dans la cour de récré de cette école primaire de Nogent-sur-Marne. Marelle, corde à sauter, ballon en mousse rassemblent des petits groupes ici ou là, tandis que d'autres enfants s'accordent un temps calme et solitaire. Une haute silhouette traverse le préau, tapis de bridge roulés sous le bras.

« Monsieur, monsieur, on va jouer ? » interpelle une petite fille. Patrice Meunier, le bénévole, président du comité de la Vallée de la Marne, fait montre d'une autorité naturelle, tout en arborant un sourire rassurant. Il s'arrête et prend le temps de répondre avant d'aller préparer la salle où se déroule le

dernier cours de *Petit Bridge* de l'année scolaire dans la classe de Stéphanie Dosière, professeur des écoles.

« *Mila a beaucoup progressé, Elior a retrouvé confiance en lui et Camille tire la classe vers le haut, comme elle le fait dans les autres matières.* » Ici, pas de notes mais le jeu, l'écoute, le plaisir qui se lisent ce matin dans les yeux des enfants. Dans sa petite classe de CE2, Stéphanie, la maîtresse, a un œil sur chacun pour aider, équilibrer les tables entre élèves rapides et plus lents, calmes ou agités. L'activité ne dure que 45 minutes pour permettre une concentration optimale chez ces enfants de 8 ans. Les petits bureaux sont déjà rapprochés, façon tables de bridge, ne reste plus qu'à poser les



Si on réfléchit bien, on arrive à deviner ce qu'il y a dans les cartes des autres.

tapis bleus où sont inscrites les lettres Nord, Sud, Est, Ouest et à distribuer un jeu sur chacune des quatre tables avec, pour chaque élève, le chevalet porte-cartes.

Le principe du jeu est simple, chacun joue une carte à son tour, celui qui met la carte la plus forte remporte la levée, le but étant de faire plus de levées que les adversaires.

C'est aussi l'occasion de reprendre les notions acquises, le vocabulaire, la défausse, le mort ou "l'endormi", les plis, la discipline du jeu, qui distribue ? Qui entame ? Comment se rangent les 40 cartes ? Quatre couleurs, rouge, jaune, bleu, vert qui vont de 1 à 10. Maîtriser les bases et s'amuser en quelques mi-

nutes, c'est le pari de la FFB lorsqu'elle a lancé cet outil pédagogique. Voyons la pratique en situation.

Au CP, dès 6 ans, *Le Petit Bridge* a déjà fait ses preuves nous confiera une institutrice : « Ils apprennent à ranger les cartes dans un ordre décroissant, à faire des additions de tête dans le cadre des compléments à 10. » C'est dans le faire, à travers le jeu, que s'installent les automatismes sans avoir l'impression de travailler. « Si on réfléchit bien, on arrive à deviner ce qu'il y a dans les cartes des autres. » Étonnante réflexion d'un enfant de la classe de Stéphanie, aussi heureux de cette découverte qu'un Champollion décryptant les hiéroglyphes. Il y aurait donc un endroit magique où l'on trouve les réponses aux questions que l'on ne se posaient même pas avant. Loin des écrans qui induisent trop souvent la passivité, *Le Petit Bridge* semble devenu depuis trois ans un incontournable sur le tapis d'éveil. « On s'amuse bien avec les copains et on apprend à réfléchir. Je n'ai plus peur de compter dans ma tête ». Dans cette première approche, les enfants sont réceptifs, certains auront envie de continuer, d'autres passeront à autre chose, mais le but est atteint. Réfléchir par soi-même, aborder les nombres et les opérations sans crainte,

trouver même du plaisir à poser, puis résoudre un problème.

Comparer les nombres, assimiler la règle du jeu... Qui a entamé ? Qui a gagné ? S'exprimer, argumenter, déduire... tous ces verbes vont bien au questionnement du bridge, ils sont les moteurs de l'action.

Le bridge scolaire a fait son apparition dans cette école il y a trois ans, grâce au volontarisme de Brigitte de Compreignac, institutrice et maire-adjointe de Nogent-sur-Marne. Sa complicité avec Patrice Meunier a fait le reste. Dans sa classe de CM2 cette année, les enfants sont passés avec gourmandise au mini-bridge, un jeu de 52 cartes plus proche encore du véritable bridge. « Beaucoup d'enfants n'avaient jamais tenu de cartes en main avant, il y a tout un apprentissage de l'anticipation, du respect et de l'écoute du partenaire pour aboutir à mettre en place une stratégie pour gagner. C'est formidable de les voir évoluer. » Une évolution qui prend pour base *Le Petit Bridge*, à l'âge où les enfants ne se mettent pas encore de barrières, il est reconnu comme support efficace à l'apprentissage des mathématiques et peut se résumer en cinq points : concentration, analyse, autonomie, initiative, mémorisation.





De belles ambitions individuelles qui ne seraient rien sans le lien social qu'induit la pratique de jeu à deux contre deux.

LES PROFS DE MATHS A LA MANOEUVRE

Il n'est point besoin d'être bridgeur pour s'attaquer au *Petit Bridge*. Un manuel national d'apprentissage a d'ailleurs été conçu, écrit et illustré pour accompagner enseignants, intervenants et même parents ou grands-parents à pratiquer et transmettre.

À l'écriture, un fondu de bridge et de pédagogie, Manuel Poux, champion de France de division nationale 3 et professeur de maths dans son collège de Florac en Lozère. Pour élaborer son livre, il a repris, quelques mois durant, le chemin d'une petite école primaire non loin de chez lui. C'est dans ce creuset

qu'il a pu tester les difficultés, éviter les écueils et surtout observer la joie des enfants, celle de réfléchir à résoudre des problèmes tout en s'amusant. « *Au départ j'ai fait un parallèle avec les manuels scolaires, ensuite nous avons travaillé le graphisme, notamment pour rendre l'outil ludique et rigoureux à la fois.* »

Le *Petit Bridge*, le jeu et l'ouvrage d'explication intitulé "*Les Grands Espoirs, manuel pour une aventure ludique et éducative*", ont d'ailleurs été validés par l'Éducation nationale car ils cochent toutes les cases des apprentissages en mathématiques : calcul mental, raisonnement, logique, mémoire, sans oublier ses vertus en termes de respect des règles, concentration et partage des victoires comme des échecs, essentielles dans la construction de l'enfant. « *Choisir la bonne carte à fournir, c'est*

déjà se projeter dans le temps et surtout cela développe chez l'enfant la joie de réfléchir sur les problèmes. » conclut Manuel. Pour l'enseignant de mathématiques, il semble aussi important de ne pas générer l'esprit compétitif. « *Penser et dire, je veux gagner, ça s'apprend qu'on soit un garçon ou une fille !* », affirme le professeur de maths. Comme son collègue Manuel Poux, Géraldine Gadé est professeur de maths et enseigne le bridge depuis vingt ans aux jeunes. Dans son collège de Parthenay, elle a initié des générations de jeunes, organisé des tournois, suscité des vocations de bridgeurs. Éluë au Comité directeur de la FFB, elle a supervisé l'an dernier le manuel d'apprentissage du *Petit Bridge* qu'elle avait elle-même testé sur des CE1-CE2 à Parthenay, « *C'est une version simplifiée du bridge, débarrassée du*

100% FFB

L'aventure du bridge à l'école a démarré officiellement en 2012 par un accord cadre, renouvelé sans cesse depuis entre l'Éducation nationale et la FFB. Le bridge scolaire a fait son chemin et aujourd'hui quelques 8000 écoliers pratiquent le bridge en classe.

Le Petit Bridge, le jeu, est né il y a sept ans de l'initiative conjointe de Michel Gouy et Jean-Pierre Desmoulin qui l'ont porté sur les fonds baptismaux. « *Nous devons répondre à la demande de nombreux enseignants qui voulaient adapter le bridge aux plus jeunes, considérant que c'était un atout pour l'apprentissage des mathématiques.* » Une première tentative voit naître un jeu de huit cartes aux quatre couleurs, avant de trouver plus adapté le jeu de 10x4 pour permettre aux élèves de manier les notions de calcul mental sur les compléments à 10, au programme de mathématiques du premier cycle. Pour Michel Gouy, ancien inspecteur d'académie et inspecteur pédagogique de mathématiques, « *Compter les levées c'est déjà bien, mais réfléchir comment gagner le plus de levées possibles, agrandit l'horizon.* » Les inspecteurs d'académie du primaire ont été convaincus. Depuis, il fait des adeptes du *Petit Bridge* dans le monde entier.

« *Ces deux dernières années, j'ai formé plus de 1200 enseignants et le cercle s'agrandit toujours plus. Je fais des présentations du jeu en visio jusqu'en Amérique du Sud mais aussi en Irlande, au Portugal et dans de nombreux pays européens, et bien sûr des stages en France. Pour répondre à ces demandes nous avons créé des versions anglaise et néerlandaise du Petit Bridge !* »





BRIGITTE DE COMPREIGNAC ET PATRICE MEUNIER, GRÂCE À EUX ET À LEURS ÉQUIPES, 1 200 ÉLÈVES ONT DÉCOUVERT LE BRIDGE DANS LES ÉCOLES ET COLLÈGES DE NOGENT-SUR-MARNE ET ALENTOURS.



Le Petit Bridge, c'est aussi redonner le goût des cartes aux enfants.

système des enchères mais qui recèle toutes les subtilités du bridge. Elle permet aux enfants de se poser les bonnes questions, pour faire les bons choix, se comparer sans s'affronter. » Destiné aux enseignants, ce manuel, complété par les stages de Michel Gouy, développe un thème à chaque leçon afin d'approfondir les questionnements. Mais il peut aussi facilement se retrouver dans des mains moins expertes de ceux qui n'ont pas la culture bridge.

« Le Petit Bridge, c'est aussi redonner le goût des cartes aux enfants. Pour les plus anciens, il était naturel de se retrouver autour d'un jeu de cartes, quel qu'il soit, aujourd'hui, il y a comme une génération perdue avec des jeunes qui n'ont jamais tenu de cartes en main. »

QUAND LES PLANÈTES S'ALIGNENT

Ce n'est pas le fruit d'un miracle mais plutôt celui d'une longue collaboration entre monde enseignant et monde du bridge, presque une démonstration mathématique qui tendrait à prouver que ces deux sphères avaient tout intérêt à travailler ensemble. Au cœur du dispositif, Carole Gadet, doctorante, chargée des projets intergénérationnels à l'Éducation nationale et fondatrice de l'association "Ensemble demain". Une histoire forte avec le bridge, des grands-parents résistants que le bridge avait sorti de leur brouillard et la conviction chevillée au corps qu'il faut retisser des liens entre enfants et séniors pour le bien de tous.

Pour cette chercheuse, le bridge est l'une des voies et en plus il porte bien son nom de pont entre les générations.

« On forme les enseignants, on aide les départements à mettre en place des projets en ce sens, et on veille au rayonnement national et international du Petit Bridge. J'ai même initié une expérimentation en EPHAD ».

LES VACANCES, MAIS PAS LA FIN DE LA PARTIE...

À l'école Victor Hugo de Nogent-sur-Marne, on a rangé le *Petit Bridge* le temps des vacances, certains enfants ont demandé s'ils pouvaient emporter un jeu pour montrer aux parents tout ce qu'ils avaient appris.

« Pour beaucoup, jouer aux cartes, c'est un truc hyper nouveau. Il y a même comme un phénomène de mode. Tant mieux, profitons-en car depuis vingt ans, la culture des cartes avait disparu et si cela peut faire progresser nos élèves en maths, ce serait formidable. »

Petit Bridge deviendra grand ! ■

3 questions à MONICA NEAGOY

Docteure en didactique des mathématiques, spécialiste de la Méthode de Singapour en France et à l'étranger. Autrice bilingue, formatrice, conférencière et consultante internationale en mathématiques. Membre du Conseil Scientifique de l'Éducation nationale. [Directrice de collection Maths : Méthode de Singapour, cycle 2, La Librairie des Écoles.]



Quel est le rôle des jeux dans la Méthode de Singapour ?

Monica Neagoy : Singapour a décidé de donner au jeu un rôle conséquent dans sa méthode car nombre d'études ont montré l'impact des jeux sur les domaines cognitifs et affectifs de l'apprentissage. Les récréations mathématiques ont, de tout temps, enchanté et intrigué. En classe, ils sont un bon moyen de motiver les élèves à apprendre et de stimuler leur intérêt, et ceci parce que les joueurs sont activement impliqués dans la réflexion et la planification de stratégies. Les manuels de la Méthode de Singapour proposent un jeu en fin de chaque unité, à tout niveau. Leur rôle est polyvalent : des jeux pour l'exercice et la pratique, pour appliquer les acquis mathématiques, pour renforcer des concepts, pour guider l'élève à la construction de nouveaux concepts ou le conduire à faire de nouvelles recherches et découvertes mathématiques. Enfin, il y a aussi des jeux pour, tout simplement, s'amuser !

La pratique du bridge répond-elle à l'approche de la Méthode de Singapour ?

M. N. : La Méthode de Singapour (MdS) est axée sur la résolution de problèmes. Vouloir gagner un jeu, c'est essayer de résoudre un problème, surtout un jeu de bridge ! La MdS a bien intégré les quatre étapes principales de résolution de problèmes, décrites par le mathématicien et pédagogue George Pólya dans son livre "How to Solve It". Dans le jeu de bridge :

- ▶ Comprendre le problème, c'est bien examiner et étudier sa main de 13 cartes ;
- ▶ Concevoir un plan d'attaque, c'est raisonner sur les possibilités que présentent la main, prendre une décision et procéder aux enchères ;
- ▶ Mettre le plan à exécution, c'est se lancer dans le "jeu de la carte". On est vigilant, on se souvient des cartes tombées, et peut-être on modifie sa stratégie au fur et à mesure que le jeu progresse ;

- ▶ Obtenir et vérifier la solution. C'est l'étape métacognitive : Ai-je bien joué ? Comment aurais-je pu faire mieux ? On apprend de ses erreurs et on se perfectionne.

Pourquoi le bridge est-il un support efficace à l'apprentissage des mathématiques ?

M. N. : Je joue au bridge et je connais la MdS. Cette dernière considère comme essentiels les aspects affectifs et métacognitifs comme le plaisir, le bien-être, l'engagement, l'observation, l'attention et la motivation aussi bien que les compétences, concepts et processus mathématiques. On les retrouve dans le jeu de bridge. Je voudrais terminer par souligner les compétences cognitives de haut niveau comme observer, raisonner, analyser, conjecturer, calculer (mentalement), résoudre des problèmes. Et ajoutons la communication en codes avec son partenaire et la collaboration avec tous !



En partenariat avec



EN INDIVIDUEL :
jusqu'à -10%
avec le code **FFB**

vacancesbleues.fr
ou **04 91 00 96 30**

EN GROUPE :
à partir de 15 personnes

Contactez votre
conseiller commercial
Vacances Bleues :

groupe
@vacancesbleues.fr
ou **04 91 00 96 98**

Partez à la
découverte
du monde

